

SoixanteDixSept

Trois expositions du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

Centre Photographique d'Île-de-France

La Ferme du Buisson

frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier

11.03–16.07.2017

Visite presse jeudi 9 mars, sur inscription

Hôtel du Pavot...

Andrej ABRAMOV, Mac ADAMS, Eduardo ARROYO, John BALDESSARI, Hannes BECKMANN, Robert BREER/ Pontus HULTÉN, Victor BURGIN, Marc Camille CHAIMOWICZ, Paul CORNET, Lucio FANTI, Esther FERRER, ROBERT FILLIOU, Jose FIORAVANTI, GENERAL IDEA, Emile GILIOLI, Aroldo GOVERNATORI, Sigurdur GUDMUNDSSON, Erich HARTMANN, Marius HERMANOWICZ, Francis JALAIN, Edmund KUPPEL, Jirí KOVANDA, Ugo LA PIETRA, Urs LÜTHI, Annette MESSENGER, Duane MICHALS, Dore O. / Werner NEKES, Slobodan PAJIC, Max PAM, Neša PARIPOVIĆ, Roger PARRY, Dieter ROTH / Richard HAMILTON, Ulrich RÜCKRIEM, Dorothea TANNING, Monique TIROUFLET, Jean-Luc VILMOUTH, Piet ZWART



Dorothea Tanning *Chambre 202, Hôtel du Pavot*, 1970 © The Estate of Dorothea Tanning / Adagp, Paris.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP. Collection Centre Pompidou,
Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com
Magda Kachouche, Attachée de presse > +33 6 84 45 47 63 > mkachouche@fraciledefrance.com



frac
île-de-france
le château
rentilly

Sommaire

1. Communiqué de presse – *SoixanteDixSept*, p. 3-4
2. Œuvres et artistes, p. 5-9
3. Visuels disponibles, p. 10-11
4. Le projet *SoixanteDixSept*, p. 12-13
Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Centre Photographique d'Île-de-France
5. Rendez-vous, p. 14
6. Informations pratiques, p. 15



Communiqué de presse

Les 40 ans du Centre Pompidou

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

Expositions, spectacles, concerts, conférences et rencontres sont présentés dans quarante villes françaises, en partenariat avec un musée, un centre d'art contemporain, une scène de spectacle, un festival, un acteur du tissu culturel et artistique français...

Au croisement des disciplines, à l'image du Centre Pompidou, ces projets témoignent de son engagement depuis sa création aux côtés des institutions culturelles en région, acteurs essentiels de la diffusion et de la valorisation de l'art de notre temps.

SoixanteDixSept

Trois expositions du 40e anniversaire du Centre Pompidou

du 11 mars au 16 juillet 2017

Visite presse jeudi 9 mars, sur inscription

Uernissage samedi 11 mars

À travers plusieurs expositions et un festival, trois lieux phares de l'art contemporain en Seine-et-Marne (77) convoquent la date emblématique (1977) de la création du Centre Pompidou – « centrale de la décentralisation » – pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire.

Dans les trois centres d'art se déploient des œuvres créées ou acquises en 1977, celles d'artistes nés en 1977 ou des œuvres portant un regard sur le musée et son histoire, pour faire circuler les publics et les idées.

Le projet revient sur une vision de l'art et de la société, un moment clé porteur d'utopies qui traversent encore la création contemporaine. Reconsidérer ce moment après quarante ans, c'est comprendre comment un musée fait histoire, en conservant mais aussi en modélisant un futur.

SoixanteDixSept

Hôtel du Pavot...

Au frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier, Bussy-St-Martin

SoixanteDixSept

Quand Rossellini filmait Beaubourg

Au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel

SoixanteDixSept

Experiment

Au Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault

SoixanteDixSept

Hôtel du Pavot...

frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

Fidèle au protocole commun aux trois lieux - avec une sélection d'œuvres majoritairement issues des collections du Centre Pompidou soit datant de 1977, soit acquises en 1977, soit réalisées par des artistes décédés en 1977 - l'exposition *Hôtel du Pavot...* à Rentilly déroule une succession de paysages multipliant les analogies tant formelles que sémantiques pour une expérience singulière.

Au premier niveau et à partir de *Chambre 202, Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning (pièce acquise en 1977), que l'artiste a réalisé en intégrant elle-même des pièces plus anciennes pour recomposer un véritable environnement, se déploie une installation scénographique globale agrégeant des œuvres très diverses à l'intérieur d'autres « chambres » qui jouent sans cesse d'une forme d'écho : le décor se dédouble, les pièces sculpturales ou photographiques se répondent, les scènes d'intérieur aux accents surréalistes s'entremêlent et une étrange mise en abyme se met en place.

L'univers que créent ces diverses chambres de *Hôtel du Pavot...* se trouve prolongé par une série d'œuvres bidimensionnelles centrées sur le récit, dont certaines, telles les pièces d'un puzzle mystérieux, semblent nous mettre sur la voie d'une enquête (Arroyo, Mac Adams) à mener. Très précisément à l'instar du visiteur lui-même invité donc à déceler les multiples jeux et correspondances établis entre les différentes pièces...

Au second niveau, l'exposition s'ouvre sur des formes expérimentales et prospectives, très novatrices pour cette fin des années soixante-dix : au travers de photographies, de films et de vidéos - dont de nombreuses pièces en provenance des collections de plusieurs Frac, toujours datées de cette année 1977 -, les œuvres présentées révèlent un autre rapport au réel. Un réel qu'il s'agit de transposer en renouvelant les modes de narration, un réel sur lequel il s'agit d'intervenir, un réel qui est celui que l'on vit pour autant d'expériences à dimension performative.

Une série de photographies interroge notre rapport au corps et à l'intime (Esther Ferrer, Annette Messenger), détourne les codes du roman-photo (Duane Michals) ou ceux du récit de voyage (Max Pam), pour inventer ainsi de nouveaux modes narratifs. En manipulant les images sur un mode onirique et allégorique (Robert Breer / Pontus Hultén, Dore O. / Werner Nekes), en concevant la ville comme un territoire privilégié d'expérimentations pour questionner la place de l'homme dans son environnement urbain (Ugo La Pietra, Nesa Paripovic), en réalisant d'infimes, de quasi-invisibles interventions dans l'espace public (Jiri Kovanda) ou bien encore en se mettant en scène pour interroger l'acte même de la performance (Robert Filliou, Marc Camille Chaimowicz), les artistes revendiquent une liberté transgressive et iconoclaste qui transforme notre perception du monde.

Ainsi, conçue sur un mode résolument ludique, l'exposition rend notamment compte de la vision que le Centre Pompidou a pu avoir de la création au moment de son ouverture au public, livrant ainsi une photographie, un « instantané » parfaitement inédit de cette période cruciale de l'art.

frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier
Domaine de Rentilly, 1 rue de l'Etang, 77 600 Bussy-Saint-Martin
fraciledefrance.com / parcculturelrentilly.fr

Œuvres et artistes

Dorothea Tanning

L'installation *Chambre 202, Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning, évoque une scène cauchemardesque ou le décor d'un fait divers fantasmagorique.

Dans cette installation, Dorothea Tanning réunit dans une chambre décorée d'un tapis, de papier peint à fleurs, de faux lambris et de bois et sous une lumière blafarde, cinq œuvres sculpturales plus anciennes, proposant ainsi un environnement inédit à partir de ses propres créations : *Hôtel du Pavot* - deux figures murales en lainage rose -, *Révélation ou la fin du mois* - une créature sur un fauteuil crapaud -, *Time and Place* - une cheminée regorgeant de monstres -, la *Table tragique*, ainsi que sa première sculpture molle, *Pelote d'épingles* pouvant servir comme fétiche.

Remontant au début de sa carrière, cette œuvre est produite lorsque l'artiste découvre le surréalisme à l'occasion de l'exposition « Fantastic Art, Dada and Surrealism », au Museum of Modern Art, à New York en 1936, et commence à réaliser ses premières peintures de rêve. Elle se marie d'ailleurs en 1946 avec l'artiste Max Ernst, dont elle partage la vie entre l'Arizona et la France, tout en restant en marge du mouvement surréaliste.

Chambre 202, Hôtel du Pavot révèle avec quelle force Tanning actualise l'univers surréaliste et met en lumière sa fascination pour les mannequins et les poupées.

Chambres miroir

En écho à l'installation de Dorothea Tanning, deux autres « chambres » présentent en miroir une sélection d'œuvres bidimensionnelles et en volume.

La scénographie prolonge ainsi librement la façon-même dont l'artiste américaine a conçu sa propre installation. Un étonnant jeu de symétrie s'instaure d'une boîte à l'autre, entre les sculptures figuratives et abstraites de Paul Cornet et Emile Gilioli et les photographies nous renvoyant à nouveau à des scènes d'intérieur (Monique Tirouflet) ou à un vocabulaire moderniste multipliant les effets de solarisation, de surimpression ou de jeux de lumière (Roger Parry, Hannes Beckmann, Andrej Abramov, Erich Hartmann).

Autre écho scénographique, deux cubes de pierres sombres et fendues, provenant de la région italienne des Dolomites, rappellent à distance la forme géométrique des boîtes construites pour l'exposition. Figure significative de la sculpture géométrique et minimaliste en Allemagne, Ulrich Rückriem questionne avec Dolomit les notions de masse et de matière, de puissance, de tension et d'équilibre.

Faits divers et scènes de crime

L'étrangeté induite par l'œuvre de Dorothea Tanning est aussi présente dans d'autres œuvres, plus récentes, plongeant le spectateur dans des scènes mystérieuses et évoquant l'univers du crime.

Ainsi du tableau d'Eduardo Arroyo, *Heureux qui comme Ulysse*, qui présente une scène de crime aux allures de décor. Présenté face à l'entrée de *Chambre 202, Hôtel du Pavot* et ayant servi de modèle pour effectuer certains choix – moquette marron, mur aux teintes vertes – pour l'installation de l'artiste américaine, ce tableau fait partie d'un ensemble de peintures abordant le thème de l'exil, sujet omniprésent dans le travail d'Eduardo Arroyo. Deux personnages énigmatiques en costume sombre, au chapeau de feutre, arrivent sur la scène d'un crime, alors qu'une femme se cache derrière un rideau.

Les personnages sont réduits à l'état d'archétypes, le chaos qui règne dans la pièce contribue à donner à la scène un air de film policier. Sur ce fond de décor de cinéma, Arroyo exprime de manière détournée une période de sa vie – les déchirements intérieurs et les désillusions provoqués par l'exil – en même temps que la situation politique de l'Espagne à la fin des années 1970.

Les photographies de Mac Adams issues de la série *Mysteries*, datant des années 1970, présentent des photographies en diptyque, témoignage - mises en scène ? - d'un fait divers. La prise de vue semble être effectuée juste après le meurtre, indices (verre brisé, marteau, scie...) et témoignages de la tragédie sont disséminés dans des intérieurs. Mac Adams introduit le trouble dans l'image, par son statut de faux témoin, par sa capacité à récolter des indices, mais aussi par l'inquiétante étrangeté qu'elle produit. Le spectateur est alors entraîné dans l'investigation : les protagonistes, l'arme du crime, le décor sont posés mais l'interprétation de la scène reste plus qu'aléatoire. Cette brève séquence présente d'évidentes affinités avec le genre du roman-photo.

Image, texte et narration

Un principe narratif se retrouve également dans plusieurs photographies associant texte et image, procédé employé fréquemment dans la photographie conceptuelle. En passant de la documentation à sa remise en question, de l'information à sa transformation, les artistes conceptuels ont souligné tout en l'interrogeant le pouvoir narratif et informatif inhérent à la photographie.

L'intérêt de Victor Burgin pour l'art conceptuel est manifeste dans cette réflexion sur la relation entre langage et représentation, il s'attarde notamment sur l'image de la femme ou de la famille au sein de notre société. D'abord intéressé par la photographie qu'il envisage comme un acte politique, il considère l'art comme une pratique sociale dont les signes, les codes et le sens ne peuvent pas être séparés de ceux qui nous parviennent par d'autres types d'images (la publicité, la mode, le reportage, la propagande politique etc.). Pour Burgin, l'image est toujours prise dans un réseau. Il utilise l'image photographique - des images publicitaires - notamment en y mêlant du texte. Ses photos-textes visent à analyser les codes sociaux, ces analyses permettant de générer de nouvelles images du monde.

À travers ses photographies réalisées les années 1970, Duane Michals développe un travail photographique narratif, composé d'ensembles d'images sur lesquelles est apposé un texte manuscrit. Ses récits autour de l'identité humaine, de l'intime, du couple et de la famille construisent un univers à la fois surréaliste, poétique et inquiétant.

Texte et écriture sont également présents dans l'œuvre *Hindustan autobiographies* de Max Pam. Réalisé entre 1971 et 1980, cet ensemble de 12 diptyques constituent un portfolio de son voyage en Asie, à l'époque de l'attrait du monde occidental pour Katmandou.

Durant le mouvement utopiste des années 1960 et 1970, la ville est associée à la contre-culture américaine, et au refus du consumérisme de cette époque. Les photographies de Max Pam sont accompagnées de textes imprimés, qui racontent l'expérience de l'artiste au moment de la prise de vue. Tel un journal de voyage, il y trace ses rencontres, témoignant ainsi de la mentalité spirituelle et politique de son époque.

La performance

L'exposition réunit des photographies ou vidéos qui documentent des performances. Dès les années 1960, de part et d'autre du rideau de fer ainsi qu'aux Etats-Unis, des artistes engagent leur corps et pratiquent la performance.

Ces actions artistiques, dont le déroulement temporel constitue l'œuvre, font du corps un outil et c'est l'action qui fait œuvre. Les artistes font donc naturellement appel aux techniques comme la photographie ou la vidéo pour l'enregistrement de ces performances et la conservation d'une trace, d'une mémoire des actions éphémères.

Au delà de cette caractéristique documentaire, les artistes réalisent des œuvres venant transposer plastiquement dans leurs œuvres des situations relevant du vivant et de l'immatériel.

Les performances de l'artiste tchèque Jiri Kovanda apparaissent sous forme de traces documentaires photographiques accompagnées de textes. Ses actions performatives sont faites de gestes quotidiens, légèrement décalés.

Chaque photographie est accompagnée d'un texte décrivant l'action envisagée souvent dans la relation à l'autre dans l'espace public et dans la foule : «3 septembre 1977 – Dans un escalator, je me retourne, je regarde dans les yeux la personne qui se tient derrière moi», ou encore «8 décembre 1977 – Les mains sur les yeux, je marche aveuglément au travers d'un groupe de gens jusqu'au bout du couloir».

Jiri Kovanda se tient seul, unique protagoniste de ses interventions, réaffirmant ainsi son individualité. C'est dans la combinaison de cette simplicité apparente et du décalage que se manifeste l'individu, la réalité humaine, dans une société sous surveillance. Il met fin à sa pratique de la performance en 1978 et à partir de ce moment, son corps, sa personne disparaissent des photographies.

Sigurdur Gudmundsson réalise tout au long des années 1970 des sculptures photographiques qu'il appelle Situations, dans lesquelles il se représente avec différents objets et accessoires, comme dans *Bow* (1976). Il s'agit principalement d'interventions dans la nature, absurdes et poétiques à la fois.

Dans cette perspective, la sculpture de Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, peut être considérée elle-même comme la résultante d'une action, tant elle semble reposer sur l'application d'un protocole préalablement établi : élaborer un principe d'équivalence entre trois objets de nature et de statuts différents, une plante verte (organisme naturel), un bloc de béton cellulaire (pierre artificielle), un cercle de métal (témoin de la fabrication industrielle).

Le visiteur ne peut que se fier à l'énoncé de l'uniformité de poids, cependant, ce principe sera perturbé au cours de l'exposition, puisque la plante verte continue de pousser, au-delà de son indexation à l'œuvre, résistant finalement aux objets artificiels qui restent figés dans leur forme.

Le corps / l'intime

Intime et personnel d'Esther Ferrer est l'une des premières performances de l'artiste espagnole, dans laquelle le protocole proposé se révèle, comme souvent chez elle, extrêmement simple et ouvert à interprétation. Il s'agit de mesurer un corps (le sien ou celui de quelqu'un d'autre) à l'aide d'un mètre ruban, en indiquant les endroits mesurés avec un chiffre, un point ou une note, qu'on pourra ensuite à son gré lire à haute voix, jouer, tracer au sol ou sur un tableau, etc.

On peut déceler dans cette performance une dénonciation de la soumission des corps à une logique statistique et normative exacerbée. Cette œuvre renvoie aux enjeux essentiels de l'art de son époque parmi lesquels le rapport décomplexé au corps, le paradigme musical (influence de John Cage), l'économie et la réduction des moyens, l'importance du protocole plus que sa réalisation.

Dans ses polyptiques photographiques, Urs Lüthi travaille le genre de l'autoportrait sur un mode performatif et interroge la notion d'identité. Il prend la pose frontalement, apparaissant comme un personnage tour à tour jeune, androgyne ou fatigué, en fonction de la posture qu'il adopte ou des différents accessoires qu'il utilise.

Avec *Le Portrait des amants* (1977), Annette Messager s'inspire du traitement des faits divers par une certaine presse, aux unes sensationnalistes, pour restituer la situation amoureuse de femmes contemporaines. Dans cette œuvre, l'artiste mélange photographies et dessins, couleur et noir et blanc.

Le collectif canadien General Idea, constitué de trois artistes Jorge Zontal, Felix Partz et AA Bronson, et actif de 1968 à 1994, développe une démarche dans laquelle vie et expression artistique sont indissociables. Le trio perturbe les codes intellectuels et mercantiles du système artistique, notamment en créant *FILE Magazine* (1972-1989), réponse alternative « virale » et caustique à la revue sur papier glacé *Life*. Les trois photographies constituent une édition accompagnant la parution d'un coffret rétrospectif de *FILE Magazine*. Elles jouent avec les codes publicitaires et médiatiques pour créer leur propre mythologie artistique, à partir du peigne, un objet personnel évocateur de corps humains ici absents.

Uidéo / actions

La vidéo de Robert Filliou, *From to Poetical Economy* appartient à un ensemble de films et vidéos qu'il a réalisés au cours de ses séjours au Canada (entre 1973 et 1980), qui peuvent s'apparenter à des performances, puisqu'il y prend le rôle d'un animateur, qui s'adresse au spectateur. Ces films semblent être des expériences pédagogiques et artistiques d'un nouveau genre, à la lisière du documentaire et de la fiction. Elles sont délibérément tournées vers l'invention d'un usage élargi de la parole et de l'image.

Cette édition restitue les principes fondamentaux de la pratique de Robert Filliou : un refus de hiérarchiser les œuvres en fonction du talent ou de l'habileté déployés dans leur réalisation : « Principe d'équivalence » du « bien fait », « mal fait », « pas fait ». Le titre choisi : *From Political to Poetical Economy*, renvoie à l'idée développée par l'artiste de conceptualiser les loisirs comme un aspect de l'art, de manière à ce que chaque individu puisse affirmer son génie dans le cadre de n'importe quelle activité. Et selon son vœu, de faire se rejoindre l'art et la vie, pour ne faire qu'un.

Travaillant essentiellement sur le médium vidéo pour produire des pièces à la structure filmique complexe, Slobodan Pajic aborde avec *Questioning* la notion de parole et de langage, du rapport entre son et image. A travers cette vidéo à caractère intimiste, l'artiste met en scène une femme dans une succession de plans serrés ; une voix off, probablement celle de l'artiste, semble la questionner. Les réponses, elles, pourtant a priori prononcées, nous demeurent à jamais inaudibles.

Dans *Doubt*, Marc Camille Chaimowicz, installé devant une caméra, donne mouvement à un pendule dont la trace brillante marque l'écran d'une ligne argentée ; le va et vient du pendule est une métaphore évidente du temps de l'action. L'artiste fait face à son œuvre et s'y intègre dans un même temps, l'espace de perception et celui de représentation n'étant pas délimités par des frontières évidentes. Chaimowicz réalise une forme d'art en temps réel, jouant sur un effet de présence indirecte, disséminée à travers des photographies, une bande vidéo préenregistrée, des écrans-fenêtres qui se redoublent sans cesse, un environnement en abyme.

Dans *Six Colorful Inside Job* (1977), John Baldessari tourne en dérision la peinture abstraite. En plongée, l'image montre en accéléré une semaine de travail de l'artiste qui, de jour en jour, du lundi au samedi, repeint une pièce fermée d'une couleur différente. L'artiste devient alors peintre en bâtiment. Avec cette action, il poursuit une critique de la peinture, lui qui, en 1970, avait procédé à la destruction de tous ses tableaux réalisés entre 1958 et 1966, ouvrant la voie à d'autres protocoles et productions.

Montage / collage filmique : manipuler les images

Les films de Robert Breer sont fabriqués image par image : succession rapide et syncopée de dessins, photographies, collages...

Y sont convoqués des photos intimes, des images d'actualité, des dessins géométriques, des micro-narrations... des scènes absurdes et drôles sont ainsi créées dans les petits films *Pat's birthday* et *Un miracle*, petit film dans lequel Le pape Pie XII secoue la tête et s'en va au Paradis. En revanche, son bras n'y arrive pas...

Jüm-Jüm de Dore O. et Werner Nekes, est un film qui joue sur un effet de superposition d'images. Une femme se balance devant un écran de cinéma sur lequel est peint un phallus. La perspective est telle qu'elle semble se balancer dans et hors du phallus.

La ville : un terrain d'expérimentation artistique

Les vidéos d'Ugo La Pietra et de Nesa Paripovic consistent à inscrire des actions artistiques au cœur des espaces urbains, et ainsi à en faire un territoire privilégié d'expérimentations. Architecte, artiste et designer italien, Ugo La Pietra mène des recherches radicales. Dans *La Riappropriazione della città* (1977), film produit pour l'ouverture de Centre Georges Pompidou, il s'attache à démanteler la frontière entre espace public et espace domestique.

Figure clé de l'art conceptuel serbe, Nesa Paripovic, avec *N.P.1977* (1977) – nommé ainsi à partir de ses propres initiales – trace une ligne virtuelle dans Belgrade, et la suit dans la ville, franchissant les obstacles se présentant à lui. Emprunt d'un sens de l'absurde, le film marque la notion de frontière, en lien avec le contexte communiste, tout en interrogeant le rôle de l'artiste.

Visuels disponibles



BREER Robert, *Pat's Birthday*, 1962
Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Robert Breer.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hervé Uéronèse/Dist. RMN-GP



FERRER Esther, *Intime et personnel*, 1967
Collection 49 Nord 6 Est -Frac Lorraine, Metz
© Adagp, Paris.
Photo : Macba/Barcelone



GUDMUNDSSON Sigurdur, *Bow*, 1976
Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Sigurdur Gudmundsson.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP



BURGIN Victor, *Uols de l'imaginaire*, 1977
Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Victor Burgin.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP



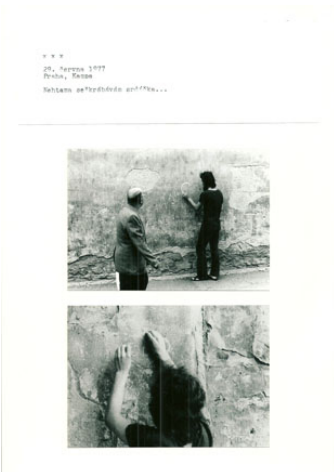
FILLIOU Robert, *And So On, End So Soon....*
1977 – 1979, Collection Frac Aquitaine
© Robert Filliou.
Photo : Frac Aquitaine



HAMILTON Richard / ROTH Dieter, *Triptyque*
Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims
© R. Hamilton. Adagp, Paris.



MESSAGER Annette, *Le Portrait des amants*, 1977
Collection Frac Aquitaine
© Adagp, Paris.
Photo : DR



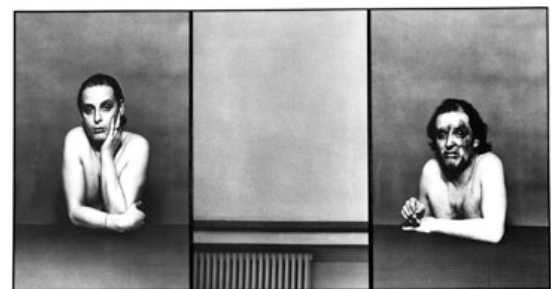
KOUANDA Jiri, xxx, *Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails*, 1977
 © Jiri Kovanda.
 Courtesy gb agency



LA PIETRA Ugo, *La riappropriazione della città*, 1977
 Collection Frac Centre
 © Ugo La Pietra.



Nekes Werner, O. Dore, *Jüm-Jüm*, 1967
 Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
 © Dore O., © Werner Nekes.
 Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migéat/Dist. RMN-GP



LÜTHI Urs, *Tableaux récents*, 1977
 Collection Frac Aquitaine
 © Urs Lüthi.
 Photo : Dominique Fontenat



PAM Max, *Ladakh*, 1977
 Collection Frac Aquitaine
 © Droits réservés.
 Photo : Frédéric Delpech

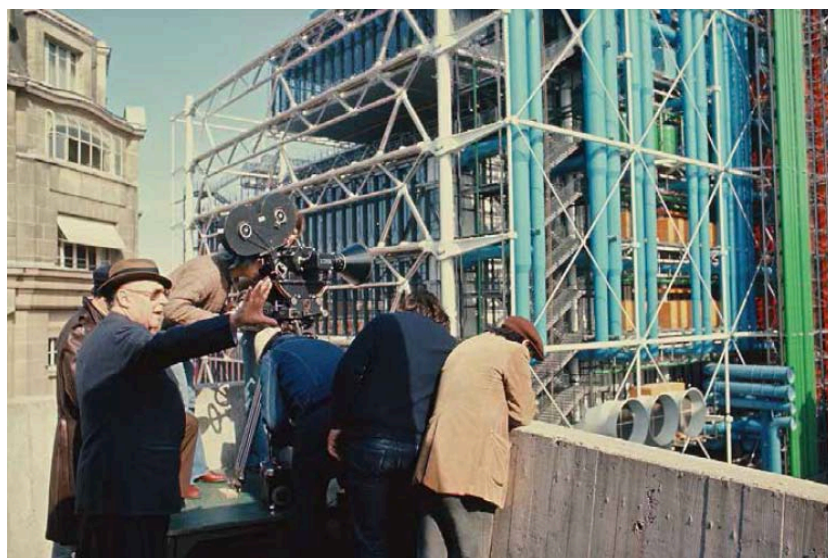
Le projet *SoixanteDixSept*



SoixanteDixSept *Quand Rossellini filmait Beaubourg*

Commissariat : Julie Pellegrin

En 1977, Roberto Rossellini consacre son ultime film à l'ouverture du Centre Pompidou pour se faire le témoin de l'avènement d'une nouvelle modernité artistique, architecturale et culturelle. Restée méconnue pendant 40 ans, cette œuvre est dévoilée aujourd'hui. Le réalisateur italien filme le musée comme jamais personne ne le fera après lui, et saisit sur le vif les réactions de spectateurs sous le choc. L'extraordinaire aventure de ce tournage est révélée par les archives inédites de la Fondation Genesium, de son producteur Jacques Grandclaude et un film-enquête de Marie Auvity qui documente l'histoire de sa réalisation. En écho à cet ensemble exceptionnel, les œuvres de Brion Gysin, Gordon Matta Clark et Melvin Moti, issues de la collection du Centre Pompidou, offrent des visions subjectives sur le musée et son histoire. Avec la participation de la Fondation Genesium et Le Studio l'Equipe.



Roberto Rossellini, tournage du film *Le Centre Georges Pompidou*, 1977, courtesy Fondation Genesium, Jacques Grandclaude © D.R.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel

Contact presse : Corinna Ewald > +33 1 64 62 77 05 > corinna.ewald@lafermedubuisson.com > lafermedubuisson.com
Pour plus d'informations : <http://www.lafermedubuisson.com/programme/vernissage-soixantedixsept>

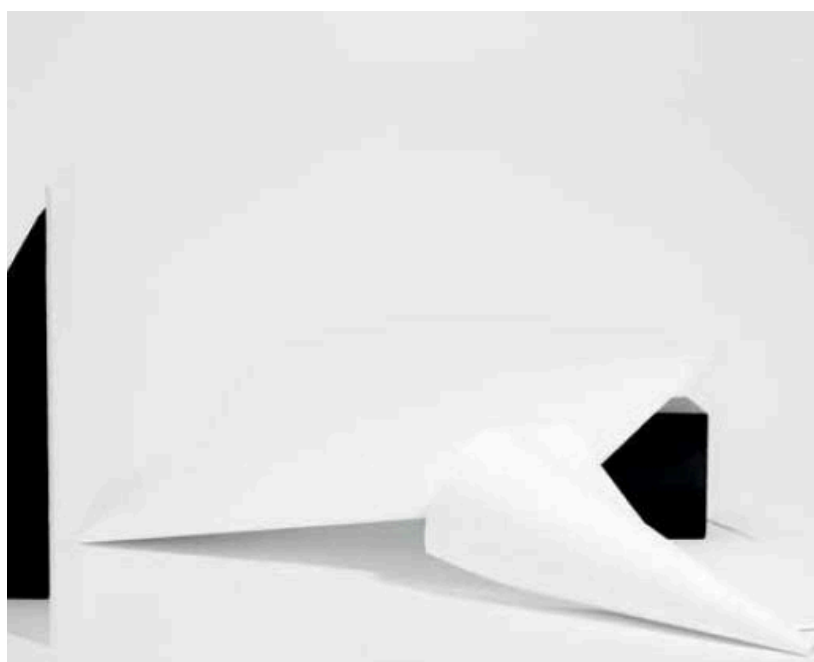


CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

SoixanteDixSept Experiment

Commissariat : Nathalie Giraudeau

Un projet collaboratif avec Marcelline Delbecq (1977), Marina Gadonneix (1977) et Aurélie Pétrel (1980), artistes, Audrey Illouz (1978), critique d'art et Rémi Parcollet (1977), historien de l'art. Le Centre Photographique d'Île-de-France a sélectionné dans les collections du Centre Pompidou des œuvres emblématiques de la scène artistique féminine des années 70, et qui témoignent de l'extraordinaire vitalité des expérimentations menées alors. Les artistes Marcelline Delbecq, Ellie Ga, Marina Gadonneix et Aurélie Pétrel réagissent à ce contexte et explorent la question de l'expérimentation performative en concevant des dispositifs propices à faire image, à agir. Elles construisent ainsi, dans un projet collaboratif avec les critiques d'art Audrey Illouz et Rémi Parcollet, un rapport aux images et un état d'être au monde, dont une part est héritée des années 70.



Sans titre (no title, Eva Hesse), 2015. Série Après l'Image. © Marina Gadonneix

**Centre photographique d'Île-de-France
107, avenue de la République
Cour de la ferme briarde
77340 Pontault-Combault**

Contact presse : Marine Boutroue > +33 1 64 43 53 90 > marine.boutroue@cpif.net > www.cpip.net

Rendez-vous

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au château dans le cadre d'une même exposition.

Visite guidées

Tous les dimanches

15h

Rencontre

Une rencontre vous est proposée autour de l'exposition avec l'un des artistes.

Dimanche 02.04.17

Esther Ferrer

15h

Visite commissaires

Parcours entre les trois lieux et visite avec Xavier Franceschi pour le frac île-de-france, le château / Parc Culturel de Rentilly - Michel Chartier, puis Julie Pellegrin pour le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson et Nathalie Giraudeau pour le Centre Photographique d'Île-de-France.

Dimanche 25.06.17

11h30

(Rendez-vous au château pour la 1^{ère} visite. Possibilité de pique-niquer dans le parc)

Hors les murs

Taxi Tram

Parcours entre les trois lieux allant du Centre Photographique d'Île-de-France au frac île-de-france, le château / Parc Culturel de Rentilly - Michel Chartier, en passant par le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Samedi 13.05.17

Réservation et renseignements : 01 53 34 64 43 ou taxitram@tram-idf.fr

Performance Day : Le musée performé

Festival de performance en collaboration avec le Centre Photographique d'Île-de-France, le frac île-de-france, la Fondation Serralves-Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea et le Centre Pompidou.

Commissariat : Xavier Franceschi, Nathalie Giraudeau, Julie Pellegrin et la Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea avec Cristina Grande, Ricardo Nicolau et Pedro Rocha

Samedi 03.06.17

Autour de l'idée de musée performé, les artistes sont invités à imaginer performances, lectures, visites guidées, concerts et manipulations d'objets autour d'histoires de musées et de collections.

Informations pratiques

Adresse

Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier / frac île-de-france, le château
Domaine de Rentilly
1 rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
Tél. : 01 60 35 43 50

Jours et heures d'ouvertures

Mercredi et samedi 14h30 -17h30, Dimanche 10h30-13h et 14h30-17h30
Entrée libre

Accès

RER A : arrêt station Torcy puis à pied (15 minutes).
Bus : PEP'S ligne 21 (arrêt Rentilly) ou lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre).

Sites

www.fraciledefrance.com / www.parcculturelrentilly.fr
info@fraciledefrance.com / parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr
Tél. : 01 60 35 46 72

Contacts

Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire : Jean-Paul Michel
Directrice du Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier : Armelle Thévenot
Présidente du frac île-de-france : Florence Berthout
Directeur du frac île-de-france : Xavier Franceschi
Président du Centre Georges Pompidou : Serge Lasvignes

Partenaires

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France,
du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.

Visite presse

Jeudi 9 mars

10h : Départ navette depuis Paris
10h45 : Visite frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier
12h : Brunch et visite au Centre Photographique d'Île-de-France
14h : Visite Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
15h30 : Arrivée à Paris